

Zeitschrift:	Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber:	École fédérale de sport de Macolin
Band:	43 (1986)
Heft:	12
Artikel:	Course d'orientation à skis, dite aussi "ski d'orientation"
Autor:	Henauer, Kurt
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-998451

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

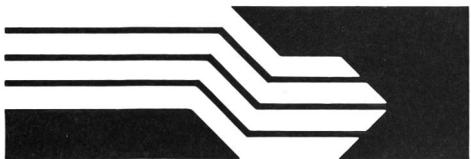
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



THÉORIE ET PRATIQUE

Course d'orientation à skis, dite aussi «ski d'orientation»

Kurt Henauer

Traduction: Miroslaw Halaba

Comme on pourra s'en rendre compte en lisant les lignes qui suivent, il y a longtemps déjà que l'on pratique la course d'orientation à skis. A tel point qu'on lui a donné un nom propre: le «ski d'orientation». Expert en la matière, Kurt Henauer présente cette spécialité aux lecteurs de MACOLIN et précise la place qu'elle occupe actuellement au niveau international. (Y.J.)

Nombreux sont ceux qui froncent les sourcils lorsqu'ils entendent prononcer les mots de «course d'orientation». Mais, après un temps de réflexion, ils se souviennent avoir déjà entendu parler de lecture de carte. A l'école ou à l'armée peut-être. Par contre, l'expression «ski d'orientation» a de bonnes chances de les plonger dans un abîme de perplexité. «Comment peut-on lire une carte d'orientation skis aux pieds, sans perdre l'équilibre et en tenant ses bâtons?», se demandent-ils. La réponse est simple: pour permettre au coureur d'avoir les mains «libres», la carte est fixée sur un support ou, comme c'est souvent le cas chez les débutants, glissée dans une chemise en plastique. Ceci dit, tentons d'expliquer brièvement, maintenant, ce qu'est le ski d'orientation.

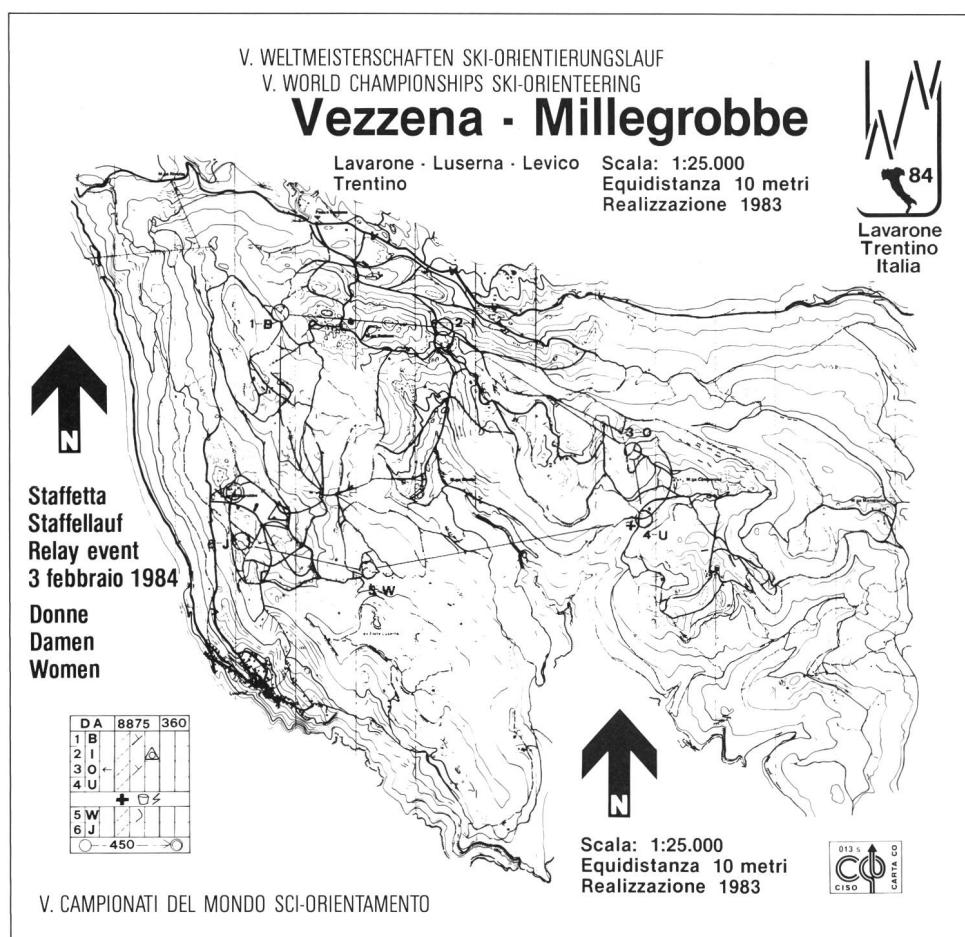
Une longue histoire

Le ski d'orientation donne lieu à différentes formes de compétition. A l'instar d'autres sports, sa pratique a fortement évolué au cours des ans. Ainsi, en 1900, un relais avait été organisé en Suède, sur une distance de 170 km. Aujourd'hui, plus de 80 ans plus tard, ce type d'épreuve fait sourire les spécialistes. L'évolution technique, que ce soit au niveau du ski, du traçage

des pistes ou de la carte elle-même a été telle, que le ski d'orientation est devenu, dans les pays nordiques, une discipline sportive à part entière.

Individuelles ou de relais, les épreuves se disputent sur des réseaux de pistes très denses. Comme on le fait dans les courses d'orientation à pied, il s'agit de rallier les

postes le plus rapidement possible et dans l'ordre prescrit. Toutefois, un élément important disparaît de la lecture de la carte: l'orientation «fine» ou de détail. Si une course est organisée dans les règles de l'art, les postes sont toujours placés à des croisements de pistes ou à proximité d'objets marquants (maison, barrière, etc.) situés très près du tracé et, par conséquent, assez facilement repérables. Le choix du cheminement, en revanche, est fortement mis en valeur. Pour le traceur, il s'agit donc de «poser» des parcours qui offrent le plus grand nombre de cheminements possible. Il appartient au concurrent de se décider pour celui-ci ou pour celui-là. Pour faire son choix, il devra tenir compte des facteurs suivants:



Exemple de carte de ski d'orientation.



Pour trouver ce poste-ci, il faut lever les yeux.

- distance jusqu'au poste
- relief
- genre de piste (simple, double, chemin, etc.)
- risques d'erreurs à certains croisements de pistes
- avantages techniques (angle d'approche, utilisation ultérieure possible du cheminement, etc.).

Toutes ces réflexions se font en pleine course, ce qui suppose une concentration et une capacité de décision élevées, et ceci d'autant plus que le concurrent se déplace presque aussi vite qu'un skieur de fond «normal» et, en tout cas, bien plus rapidement qu'un coureur d'orientation à pied! En raison de la vitesse surtout, la lecture de carte a finalement une importance tout aussi grande que dans le cadre des courses d'orientation d'été. Une option fausse ou peu judicieuse, et le temps de course prend rapidement des proportions catastrophiques. En fait, pour aspirer aux places d'honneur, en ski d'orientation, il faut disposer d'une capacité de mémorisation élevée et en tirer profit dans les conditions physiques les plus exigeantes. Celui qui doit s'arrêter à chaque croisement de piste pour consulter sa carte a peu de chances d'obtenir de bons résultats.

Place de la technique du ski

En ski d'orientation, la technique du ski n'est pas moins importante que celle de la lecture de carte. Tout comme le font les «fondeurs», les spécialistes de ce sport doivent suivre de près l'évolution du matériel et de la technique. Les nouveaux types de pas, par exemple, ne doivent pas avoir de secret pour eux et ils s'y entraînent exactement de la même façon que les skieurs de fond.

En compétition, le skieur d'orientation doit adapter son style aux conditions des pistes qu'il rencontre: pas alternatif si la trace est bien marquée, pas de patineur si elle fait défaut par exemple. Il n'est même pas exclu qu'il doive retirer ses skis par moments, face à certaines conditions de parcours. Par conséquent, qui dit «bon» skieur d'orientation, dit aussi «bon» skieur de fond et «bon» lecteur de carte!

Le ski d'orientation en Suisse

Pour l'heure, les relations qui existent entre «orienteurs» – représentés par la Fédération suisse de course d'orientation – et certains autres utilisateurs de la forêt sont loin d'être au beau fixe. Alors qu'un terrain d'entente a pu être trouvé dans quelques

régions, il n'est pas aisé, dans d'autres (à St-Gall notamment), d'organiser une course d'orientation.

Pour éviter de rencontrer en hiver les mêmes problèmes auxquels elle doit faire face en été, la FSCO n'a pas cherché à trop s'immiscer dans le ski d'orientation, même s'il existe, entre les deux spécialités, un lien de parenté évident. Ceci n'a pas empêché la «carte et les lattes» de connaître un succès grandissant, les versions se multipliant aussi, il est vrai, en allant de l'épreuve d'orientation sur skis alpins à celle, classique, de style nordique. Notons que, pour l'instant, on dispose d'une seule carte, en Suisse, qui réponde aux normes internationales du ski d'orientation, la carte des «Prés d'Orvin»!

La principale difficulté, pour organiser une compétition de ski d'orientation, réside dans le choix du terrain. En effet, en Suisse, il est quasiment impossible d'établir, où que ce soit, un réseau de pistes suffisamment dense pour soutenir la comparaison avec ceux de Scandinavie. C'est dans le Jura qu'on y parvient le mieux. Mais on peut se demander si le volume de travail qu'exige le traçage d'un réseau n'est pas disproportionné, alors qu'une dizaine de concurrents seulement vont se présenter au départ d'une course. De plus, la multiplication des pistes perturbe la faune et l'on sait à quels conflits cela peut mener à l'heure actuelle!

Ces facteurs ne suffisent pourtant pas, semble-t-il, à expliquer le peu d'intérêt rencontré en Suisse par ce sport. Il faut cher-



Frauke Sonderegger, aussi brillante en ski d'orientation qu'en CO.



Alain Junod, carte déployée, en plein effort.

cher d'autres raisons ailleurs: dans l'apathie de la Fédération par exemple qui s'est refusée à suivre, jusqu'à présent, les exemples proches donnés par l'Autriche et l'Italie. Les coureurs suisses sont condamnés à vivre d'improvisation et, s'ils désirent participer à l'activité internationale, ils doivent y aller de leur poche! Dans ces conditions, il n'est pas étonnant d'apprendre qu'on ne recense guère plus de cinq épreuves par hiver au... «calendrier» helvétique de la spécialité. De plus, comme elles sont diversement réglementées, les meilleurs ne peuvent y acquérir l'expérience suffisante pour se mesurer valablement avec les champions étrangers. Comme c'est d'ailleurs le cas pour les «orienteurs» du cadre national, les fanatiques du ski d'orientation qui désirent monter dans la hiérarchie n'ont d'autre solution que de s'astreindre à des séjours prolongés (et coûteux) en Scandinavie.

Championnats du monde en Bulgarie

En 1986, les championnats du monde de ski d'orientation ont été organisés à Batak, en Bulgarie. La Suisse y était représentée

par cinq hommes et trois femmes. Un arrangement avec les Autrichiens leur a permis de se préparer et de se déplacer avec l'équipe de ce pays. Les participants ont pris l'essentiel des dépenses à leur charge appréciant, on s'en doute, le geste de la Fédération suisse de ski et d'un grand commerce d'articles de sport, qui mirent quelques pièces d'équipement à leur disposition. Sur place, on a pu constater toute l'avance que les Nordiques et les Bulgares ont sur les représentants de notre pays. Lukas Stoffel, de Flims, qui avait passé trois mois en Suède au cours de l'hiver précédent, parvint toutefois à prendre une bonne 18e place, alors que la grisonne Frauke Sonderegger se classait 21e chez les dames. Performance honorable également du relais helvétique (Lukas Stoffel – Urs Steiner – Gila Poltera – Alain Junod) puisqu'il se hissait à la 6e place sur 17 nations présentes.

Discipline olympique?

Alors qu'en Suisse – et les championnats du monde de Batak n'ont rien changé à cette attitude – la FSCO ne fait rien pour le développement du ski d'orientation, la

Fédération internationale (FICO), elle, a désigné une commission spéciale et les objectifs que cette dernière s'est fixés ne manquent pas d'ambition. Soutenue par les Suédois et les Bulgares en particulier, elle travaille, en effet, pour que le ski d'orientation devienne, à moyen terme, une discipline olympique. L'entrée récente de l'URSS à la FICO augmente les chances que ce rêve devienne un jour réalité. Pour l'instant, une Coupe d'Europe, comportant six épreuves, va être mise sur pied. Deux courses seront organisées dans les pays nordiques, deux dans ceux de l'Est et deux en Europe centrale.

Au tour de la Finlande

A fin février 1987, des «prémondiaux» seront organisés à Varkaus, en Finlande (à 200 km au nord de Lathi). Cette importante compétition sera précédée par une semaine internationale de préparation intensive dans les environs d'Helsinki. Une petite délégation suisse y sera présente en prévision des championnats du monde de 1988, qui auront lieu à Kuopio. Souhaitons bon courage aux enthousiastes qui la composent. ■